

ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 22 NOVEMBRE 2018 | VOLUME 32 | NUMÉRO 22



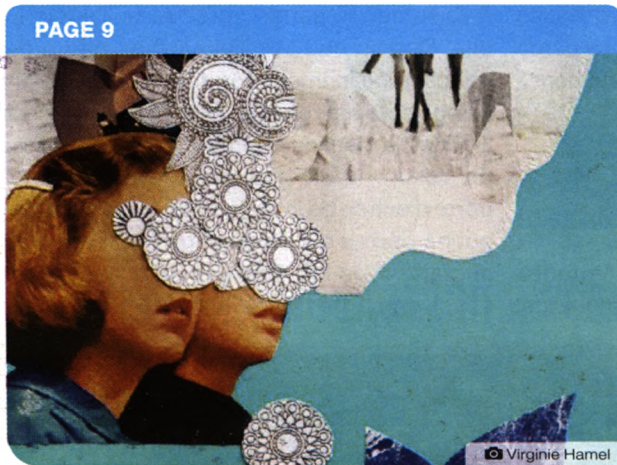
© Marie-Hélène Comeau

Contextualisations est le tout premier projet de résidences d'artistes francophones dans le Nord et l'Ouest canadiens. Florence Debeugny ouvre le bal à Whitehorse avec une réalisation photographique mettant en contexte la vue que les gens ont de la ville, à travers leurs fenêtres..... 11



© Nelly Guidici

Un premier bilan pour la commissaire du Yukon



© Virginie Hamel

L'artiste Virginie Hamel trouve l'inspiration en Inde

À DÉCOUVRIR

Francophonie ontarienne en péril, inquiétude au niveau national	4
CJUC appelle à la patience.....	5
S. Henderson : le français à coeur.....	7
Retour sur le PFCNO.....	12
Club de curling à Whitehorse.....	13
Alerte aux poux! Que faire?	16

Un premier bilan pour la commissaire du Yukon

Il y a plus de 8 mois, le 12 mars dernier, Angélique Bernard, alors vice-présidente de l'Association franco-yukonnaise, devenait la première femme francophone à devenir commissaire du Yukon.



Angélique Bernard souhaite démystifier le rôle de commissaire du Yukon et ouvrir les portes de son bureau aux différentes communautés.

Nelly Guidici

« J'adore ce que je fais et ça se passe très bien. » C'est par ces paroles enjouées que M^{me} Bernard décrit son état d'esprit aujourd'hui. La surprise de cette nomination a vite fait place à la volonté de représenter les femmes au niveau national : « [Cette position] est une bonne occasion de présenter ce que les femmes peuvent faire. J'espère que d'autres femmes vont être inspirées et s'engager dans la politique ou dans des postes dans lesquels elles peuvent jouer un rôle important », explique-t-elle.

Le rôle de la commissaire

Son rôle est apolitique, mais elle endosse quand même une responsabilité constitutionnelle. Ainsi, M^{me} Bernard se présente à l'Assemblée législative pour sanctionner les lois, après la 3^e lecture, et ainsi les officialiser.

La première loi que la commissaire a signée, une semaine après sa nomination, concernait la création de l'Ordre du Yukon. « Le Yukon était la dernière région sans avoir d'ordre territorial pour reconnaître les gens du territoire. Je pense que c'est un dossier important, car c'est l'ordre suprême pour reconnaître le travail des gens qui sont ici depuis longtemps », pense M^{me} Bernard. Les ordres devraient être remis dès 2019, la dernière étape étant la finalisation du visuel en accord avec le gouvernement fédéral. « Cet ordre fera partie aussi de l'ordre de préséance pour que l'on puisse le porter sur le même côté que l'Ordre du Canada. Le processus prend un peu plus de temps parce qu'on veut le faire correctement », précise M^{me} Bernard.

Échanger avec les écoliers

Dans l'optique de sa volonté d'ouverture sur la communauté,

M^{me} Bernard a débuté une série de présentations dans les écoles. Les élèves de 5^e année de l'école Émilie-Tremblay ont ainsi pu découvrir en images le rôle et les fonctions de la commissaire et ils ont abordé avec elle les différents symboles du Yukon. Un groupe d'élèves de 10^e année du Centre de la rue Wood s'est aussi rendu dans la maison Taylor : « La présentation portait un peu plus sur le système parlementaire, mais je vais aussi pouvoir leur faire visiter la maison Taylor où se trouve mon bureau. Je souhaite ouvrir le bâtiment et démystifier le rôle de commissaire. Je veux que les gens se sentent à l'aise de me parler », précise-t-elle. Depuis que M^{me} Bernard a endossé pleinement son rôle, le bilinguisme est remis à l'honneur. En effet, la mention « Commissaire du Yukon » a été ajoutée sur la porte d'entrée de la maison Taylor qui ne portait que la mention en anglais. Tous les discours sont aussi présentés dans les deux

langues officielles : « Je suis la première francophone nommée au poste de commissaire. En étant la représentante du gouvernement du Canada, ça a un sens d'avoir quelqu'un de bilingue. »

Un reflet du multiculturalisme

« Lorsqu'une nouvelle personne est nommée au poste de commissaire, elle apporte ses propres valeurs », pense M^{me} Bernard. « Mes piliers sont la famille, l'éducation, la créativité et la fierté civique. » Dans cette optique, la commissaire a participé à l'un des soupers de l'école Émilie-Tremblay dans le cadre de la Semaine nationale de la famille qui s'est tenue du 1^{er} au 7 octobre 2018. Aujourd'hui, la commissaire, qui a déjà rencontré le grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon, Peter Johnston, ainsi que Kristina Kane, chef du Conseil des Ta'an Kwäch'än, souhaite créer des ponts

avec les différentes communautés de Whitehorse et du Yukon en général. À Old Crow, lors des journées du caribou, M^{me} Bernard a passé plusieurs jours au sein de la communauté : « Je suis allée me présenter au chef, j'ai participé aux activités communautaires et au festin. » Être présente dans les différentes communautés est donc important selon elle.

Portes ouvertes en décembre

Le public aura l'occasion de découvrir la maison Taylor, bâtiment historique, lors d'une journée portes ouvertes le 7 décembre prochain, de 16 h à 19 h. Événement familial qui marque le temps des fêtes, cette soirée sera marquée par le multiculturalisme, tant au niveau culinaire que par l'ambiance musicale : « J'aimerais qu'il y ait toujours ce réflexe de montrer le côté multiculturel dans les activités », conclut M^{me} Bernard. ■

À la recherche d'un emploi?

Financé par
Yukon
Gouvernement

Accès Internet gratuit

Offres d'emploi

Rédaction de CV >

Conseils pratiques

Simulation d'entrevue

AFY

afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Première neige : panique sur Whitehorse



L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-2932
aureoboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$

par année format
papier ou PDF.

*125 \$ à l'étranger pour la
version papier

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663,
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Direction et rédaction
par intérim
867 668-2663, poste 510
dir@aureoboreale.ca



Nelly Guidici

Coordonnatrice de la publicité
et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@aureoboreale.ca



Guillaume Riocreux

Distribution et infographiste
par intérim
867 668-2663, poste 520
design@aureoboreale.ca

Correspondants :

Marie-Hélène Comeau, Nelly Guidici,
Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction
d'épreuves :

Laurie Gendron

Dessinateur :

Vincent Ménard

ÉDITORIAL

3

Transitions

Maryne Dumaine

Aujourd'hui, j'ai l'honneur d'écrire cet éditorial, car je commence le remplacement temporaire de Thibaut Rondel. Thibaut a travaillé pendant 8 ans au journal. En tant que journaliste d'abord, puis directeur et rédacteur en chef du journal. Je lui tire mon chapeau! Bien qu'impliquée dans ma communauté, je n'avais pas saisi l'ampleur des enjeux reliés au journal. L'Aurore boréale est un journal communautaire, gratuit.

Les médias communautaires, par définition, se basent sur la communauté. Il est important de les encourager. Lire le journal, acheter de la publicité, s'abonner ou tout simplement envoyer une photo à publier; la liste des moyens de les soutenir est longue. Entre chaque journal, de nombreuses petites abeilles se mobilisent pour écrire, dessiner, corriger et monter le journal. D'autres s'affairent à le rendre rentable malgré sa gratuité. Le seul objectif : se mettre à l'œuvre pour VOUS transmettre de l'information.

Travailler dans le monde de l'information est nouveau pour moi. Un beau défi. Transmettre, c'est avant tout s'informer. Et s'informer, c'est parfois prendre un risque. C'est être vulnérable. S'informer, c'est vivre les émotions qui vont avec ce qu'on vient d'apprendre.

Certaines de ces émotions sont très positives : la nomination de Davida Wood au Collège du Yukon démontre la volonté de notre communauté à confier des postes clés à des femmes, membres des Premières Nations du Yukon qui plus est. La décision du gouvernement du Yukon de mener une étude visant à abolir les objets de plastique à usage unique est une autre de ces informations qui nous rendent heureux. Apprendre que les jeunes de notre communauté sont des leaders qui rayonnent, c'est de l'information qui nous rend fiers et confiants dans l'avenir, à la fois pour notre communauté, mais aussi pour notre langue, au Yukon, au Canada. Fierté, gratitude, confiance...

Mais d'un autre côté, s'informer, c'est aussi apprendre l'information qui fâche, qui oppresse, «qui ne surprend pas» lit-on parfois quand un internaute joue du sarcasme en partageant un lien sur les médias sociaux. Lorsqu'un gouvernement provincial démolit des piliers communautaires — non seulement un Commissariat aux services en français, mais aussi en petite enfance! Et par-dessus le marché, celui de l'environnement. Le tout couronné de l'abandon d'un projet d'université francophone! Frustration, colère, découragement... Voilà autant d'émotions qui accompagnent l'information.

Je suis choquée, mon pays d'adoption tombe de son piédestal. Ce que nous pensons acquis reste parfois précaire. Inquiétude. Est-il donc possible que ce système ne soit pas parfait...

Perfection. En cette phase de transition au journal [tout est nouveau dans les murs de l'Aurore boréale, de la maquette au personnel], l'idéal de perfection est présent dans les esprits. Vouloir être parfait ou parfaite, avoir un beau journal, esthétique, lu et rentable dans un contexte de changements de plateformes d'information... Les idéaux ne manquent pas. Même au-delà des pages du journal bien évidemment. La recherche de perfection hante l'esprit de tout un chacun : l'équilibre parfait, l'emploi parfait, la voiture parfaite... À l'heure actuelle, où je débute cette merveilleuse (mais audacieuse) aventure de jouer les chefs d'orchestre d'un journal communautaire âgé de plus de 30 ans, mon idéal, ce n'est pas d'être parfaite; c'est de faire de mon mieux.

Je peux vous (me) promettre que je ferai de mon mieux à la barre du journal, afin de maintenir le cap. Dans mon esprit optimiste, faire son mieux, remplir ses responsabilités au mieux de ses capacités, c'est ce que tout le monde vise. Mais aujourd'hui, mon cœur est gros, compatissant et inquiet quand je pense à nos amis de l'Ontario dont le gouvernement, lui, ne semble pas avoir adopté cette valeur... ■

ab

L'aurore boréale

Une idée, une photo à partager, un bébé à présenter?

N'hésitez pas! Écrivez-nous :

dir@aureoboreale.ca

Merci à

Yukon

Secrétariat aux
relations canadiennes
Québec

AFY NORTH
Yukon

APF
Association
de la presse
francophone

Ligne Agate

Fondation
FRÉMONT

AFY Canada

Un plan d'action pour faire face à la crise des opioïdes

Le gouvernement du Yukon a publié le 13 novembre dernier son Plan d'action sur les opioïdes pour s'attaquer au nombre croissant de surdoses et de décès liés à la drogue dans le territoire.



Si vous avez chez vous une trousse de naloxone pour utilisation à domicile, il est encouragé de vérifier la date de péremption des fioles incluses dans la trousse.

autres élaborer et lancer une campagne de sensibilisation sur les opioïdes, améliorer l'accès de tous les Yukonnais à des méthodes de prise en charge de la douleur non pharmacologiques fondées sur des données probantes et parachever et mettre en œuvre des directives cliniques assorties de protocoles rigoureux de sevrage d'une dépendance aux opioïdes.

Des actions déjà mises en œuvre

Le plan souligne aussi le travail important qui a été mené depuis deux ans dans le territoire pour répondre à la crise des opioïdes, dont le lancement d'une campagne de sensibilisation au fentanyl, l'élaboration de directives cliniques, ainsi que la mise en place d'un programme de distribution de trousses de naloxone pour utilisation à domicile, d'un service de vérification des drogues au moyen de bandelettes réactives au fentanyl et d'une Clinique de prise en charge sur recommandation au Yukon. « Compte tenu de l'augmentation du nombre de décès liés aux opioïdes dans nos collectivités, nous devons travailler ensemble pour aider les Yukonnais à s'informer, à apprendre à reconnaître les signes d'une surdose et à combattre la stigmatisation des personnes qui consomment des drogues », affirme M^{me} Pauline Frost, ministre de la Santé et des Affaires sociales.

Depuis 2016, 16 Yukonnais sont morts de causes liées aux opioïdes. « Depuis que la crise des opioïdes a frappé le Yukon, chaque personne qui meurt d'une surdose est une perte tragique, non seulement pour sa famille et ses proches, mais aussi pour nous tous dans notre petit territoire. Les surdoses et les décès liés aux opioïdes appellent à l'action : nous devons réagir non seulement à court terme, ce que nous faisons déjà, mais aussi examiner de près, de façon neutre et systématique, comment soutenir et traiter à long terme les toxicomanes et mieux outiller nos jeunes et nos localités pour prévenir la consommation de drogues dangereuses. Ce plan nous aidera à atteindre ces objectifs », explique le Dr Brendan Hanley, médecin hygiéniste en chef du Yukon.

Si vous avez chez vous une trousse de naloxone pour utilisation à domicile, il est encouragé de vérifier la date de péremption des fioles incluses dans la trousse.

Sachez aussi reconnaître les signes précurseurs d'une surdose d'opioïdes : difficulté à marcher et à parler, respiration lente et laborieuse, rythme cardiaque lent, peau froide et moite, somnolence extrême.

Pour en savoir plus sur le fentanyl, les symptômes de surdose et les endroits où se procurer une trousse de naloxone pour utilisation à domicile, consultez le site Web.knowyoursource.ca.

Des actions à court et à long terme

Le plan, qui comporte des actions à court et à long terme à mettre en œuvre au cours des deux prochaines années, repose sur quatre piliers : la réduction des méfaits, la sensibilisation du public, la surveillance et une meilleure

gestion des dépendances et de la douleur.

Le plan a été élaboré par le groupe de travail de gestion de la douleur à la suite de l'usage d'opioïdes, qui a été formé à la suite du congrès sur les opioïdes organisé à Whitehorse en 2017. Le groupe, dirigé par le médecin hygiéniste en chef du Yukon, le Dr Brendan

Hanley, compte des membres de la Gendarmerie royale du Canada, de la Régie des hôpitaux du Yukon, du Centre Blood Ties Four Directions, du Conseil des Premières nations du Yukon, de l'Ordre des médecins du Yukon et de la Yukon Pharmacists' Association.

Au cours des deux prochaines années, on prévoit entre

Inquiétude : la francophonie dépendante du bon vouloir des décideurs politiques

« Cette semaine a été marquée par une triste nouvelle pour la francophonie de l'Ontario, et par ricochet, sur toute la francophonie canadienne », a annoncé Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Maryne Dumaine

La décision controversée de Doug Ford de sabrer les services aux francophones en Ontario a fait des vagues, dont les ondes se font sentir d'un bout à l'autre du Canada. En effet, le premier ministre de l'Ontario a annoncé jeudi dernier que son gouvernement supprimait le Commissariat aux services en français et qu'il annulait le projet d'université francophone à Toronto.

« Le Commissariat aux services en français de l'Ontario est en quelque sorte l'équivalent du Commissariat aux langues officielles du Canada et existait depuis au moins 11 ans », explique M^{me} Salesse. Ces décisions ont été prises dans le cadre de coupes budgétaires et les domaines de l'environnement et de l'enfance ont également été affectés par ces coupes. « Il va sans dire que l'AFY est solidaire des Franco-Ontariens et choquée par ces décisions qui

font reculer la cause francophone en Ontario », renchérit la directrice générale. « Malheureusement, cela nous met également face à une inquiétante réalité, à savoir que la francophonie dépend encore du bon ou du mauvais vouloir des décideurs politiques. Même si nous avons des acquis, il nous faut toujours rester vigilants. »

Depuis les dernières années, l'AFY travaille avec les décideurs politiques du Yukon dans le but de voir des mécanismes et processus

solides en place concernant les services en français. « Nous souhaitons que notre communauté ne dépende plus d'individus ou de diverses idéologies politiques. »

Le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Jean Johnson, a émis la déclaration suivante à la suite de l'annonce de l'abolition du poste de commissaire aux services en français de l'Ontario et de l'élimination du projet d'université franco-on-

tarienne : « Mon premier message aujourd'hui en est un d'appui et de solidarité à l'intention de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario et de tous les Franco-Ontariens et toutes les Franco-Ontariennes. L'ensemble de la francophonie canadienne est avec vous en ce jour noir. »

Jeanne Beaudoin, présidente de l'AFY, et Isabelle Salesse seront à Ottawa avec la FCFA cette semaine et ces questions seront bien sûr soulevées.

CJUC – La radio communautaire appelle à la patience de ses auditeurs

Il y a environ cinq semaines, CJUC, la radio communautaire de Whitehorse, a cessé d'émettre ses programmes. Tandis que la traditionnelle vente de vinyles se prépare, Bill Polonsky, coordonnateur bénévole de CJUC, a tenu à rassurer les auditeurs.



Bill Polonsky, coordonnateur bénévole de CJUC, tient à rassurer les auditeurs : la radio communautaire sera bientôt de nouveau en ondes.

taire] et une antenne appropriée, la radio pourrait enfin toucher les communautés plus éloignées du centre-ville, telles que Carcross et Marsh Lake.

Toujours à la recherche de nouveaux animateurs bénévoles

« La meilleure chose que les gens peuvent faire pour aider la radio, c'est de faire des émissions! », déclare Bill Polonsky. « C'est très simple d'apprendre comment faire et tout est fait de chez soi. Il n'est même pas nécessaire de se déplacer. Vous pouvez le faire dans n'importe quelle langue. Les auditeurs de CJUC s'attendent à entendre des choses différentes des autres radios, donc ils sont très ouverts d'esprit concernant la langue de l'émission. »

Si c'est un projet qui vous interpelle, n'hésitez pas à le contacter à bill@cjucfm.com.

En temps normal, la radio est diffusée au 92,5 FM et en écoute instantanée sur le Web : bit.ly/2QEUI11. Espérons que tout revienne dans l'ordre au plus vite. ■

Maryne Dumaine

« Non, CJUC n'est pas de l'histoire ancienne. » C'est le message de Bill Polonsky, coordonnateur bénévole de la radio communautaire de Whitehorse depuis plus de 14 ans.

Un problème technique

Début octobre, la station de radio a cessé d'émettre. Sur les ondes du 92,5 FM, aucun programme ne sort désormais des haut-parleurs. « C'est un simple problème technique », déclare M. Polonsky. En effet, le système relativement complexe permet à la radio [en temps normal] de transmettre les programmes sur les ondes. Le signal est envoyé depuis le parc

Shipyards vers le toit du Centre des arts du Yukon. « Nous avons besoin qu'un technicien monte sur le toit du Centre des arts pour régler le problème, et comme nous n'avons pas de financement pour cela, nous devons attendre les disponibilités de notre technicien bénévole qui est habilité à le faire. »

Le fait que la radio soit exclusivement basée sur le bénévolat ralentit beaucoup les réparations. « Tout va lentement », explique M. Polonsky, « notamment la coordination des réparations ». Le coordonnateur était en dehors du territoire quand le problème est survenu, au début octobre, créant ainsi un premier retard dans la résolution du problème. « Une autre personne qui travaille avec nous

est en Asie présentement », ajoute le coordonnateur. Cependant, pas d'inquiétude; tout n'est qu'une question de temps et le signal devrait revenir en ondes d'ici deux semaines selon lui.

Une collecte de fonds prévue pour début décembre

La collecte de fonds du 8 décembre prochain et le problème technique ne sont cependant pas connectés. « Nous faisons cette vente de vinyles deux fois par année, et celle de décembre était déjà prévue », explique-t-il. « Notre problème technique ne devrait pas coûter trop cher. Il s'agit uniquement de

mettre le temps nécessaire, mais tout le monde est bénévole. »

La radio va mettre en vente une cinquantaine de boîtes remplies de vinyles. Les fonds collectés serviront aux dépenses de fonctionnement de la radio, telles que le loyer de la petite maison historique qui héberge la station de radio, dans le parc Shipyards, ainsi que l'achat de quelques petits équipements. « Nous essayons aussi de mettre de côté un peu d'argent pour changer notre système et nous permettre d'émettre au-delà de Whitehorse. La radio fonctionne actuellement avec un émetteur de 30 W », précise Polonsky. Avec un émetteur de 600 W [que la radio a déjà acheté grâce à une contribution du Fonds de développement communau-

Un don pour une contravention

Du 1^{er} au 8 décembre, les personnes ayant reçu une contravention de stationnement ont la possibilité de faire un don d'argent ou de nourriture à une oeuvre de bienfaisance, au moins équivalent au montant de la contravention.

Tous les dons seront versés à la Banque Alimentaire de Whitehorse et à Kaushee's Place, qui fournissent des denrées alimentaires et un abri à celles et ceux qui en ont besoin. Cette collecte de fonds célèbre ses 12 ans!

Pour plus d'information, visitez (en anglais) whitehorse.ca/parking



www.whitehorse.ca

**L
G
B
T
Q
2
S
+**

Pour des services gouvernementaux qui répondent vraiment à vos besoins.

Notre promesse : vous écouter, vous comprendre et passer à l'action. Faites-vous entendre!



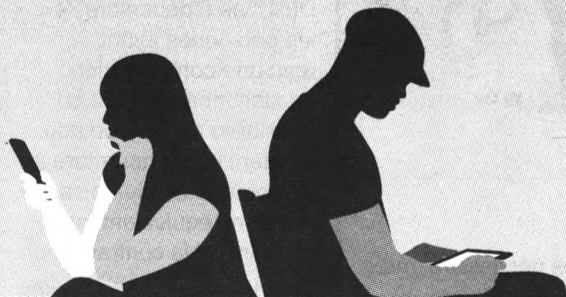
Participez à une rencontre publique

Trois rencontres publiques auront lieu à Whitehorse en janvier 2019. Toutes les personnes s'identifiant comme LGBTQ2S+ au Yukon et leurs alliés y sont invités. Une indemnité de déplacement pourrait vous être versée.



Joignez-vous à un groupe de discussion

Des groupes de discussion se réuniront à Dawson, Watson Lake, Haines Junction et Whitehorse en janvier 2019. Inscrivez-vous par courriel : yukon@qmunity.ca



Répondez au sondage en ligne

Visitez engageyukon.ca/fr à compter du mois de mars 2019.

À l'issue de ce sondage, nous préparerons un plan d'action.

POUR EN SAVOIR PLUS :

engageyukon.ca/fr
yukon@qmunity.ca
867.667.3030

POUR VOUS, AVEC VOUS

L'organisme QMUNITY dirigera toutes les rencontres publiques et tous les groupes de discussion avec l'aide d'animateurs et de preneurs de notes de la région. Les participants auront accès à du counselling et à du soutien en santé mentale sur place.

 Yukon

 QMUNITY

L'enseignement du français au Yukon : une passion inépuisable

Après avoir enseigné au programme d'immersion de l'école secondaire F.H.-Collins, Mme Henderson prend sa retraite en 2007. Depuis, son horaire reste très chargé. Portrait d'une ancienne enseignante qui a gardé le français à cœur.

Marie-Hélène Comeau

Le regard allumé, le sourire invitant et surtout, un calendrier bien rempli; décidément, la définition de la retraite prend une tout autre signification lorsqu'on s'appelle Sandra Journeaux-Henderson. Cette septuagénaire franco-yukonnaise garde toujours l'enseignement du français à cœur et ça la tient très occupée.

Première enseignante d'immersion précoce au Yukon

Le travail de Mme Henderson au territoire est intimement lié à celui de l'histoire de l'enseignement du français au Yukon. Arrivée en 1981 avec son conjoint et ses enfants, cette Gaspésienne d'origine devient alors la première enseignante d'immersion précoce au Yukon entre les murs de l'école Whitehorse Elementary.

« C'était la classe numéro 110; je me souviens bien », confie-t-elle. « Aujourd'hui, mes anciens élèves de cette première classe sont devenus des adultes qui ont eu à leur tour des enfants. Je les croise toujours et certains viennent encore me rendre visite. On a gardé de bonnes relations », raconte avec bonheur Mme Henderson.

Durant cette première année en sol yukonnais, elle remarque la présence de nombreux francophones qui se sont assimilés à la langue anglaise. Cette observation la stimule alors, pendant ses vacances d'été, à consulter le bottin de téléphone du Yukon afin de pouvoir identifier les gens ayant un nom à consonance francophone. Une fois cette identification complétée, elle a contacté chaque personne de sa liste afin de sonder leur intérêt à inscrire leur enfant à une éventuelle école francophone au Yukon. Ce premier tour de piste a permis à 65 parents de répondre positivement à l'appel. C'est ainsi qu'est né le programme-cadre en français qui est devenu par la suite l'école Émilie-Tremblay.

Cette Franco-Yukonnaise dotée d'une détermination à en faire pâler plus d'un est également à l'origine d'autres projets comme celui des premiers camps d'été francophones qu'elle a mis sur pied dès sa première année d'enseignement au Yukon. C'était à l'époque où Yann Herry, aujourd'hui coordonnateur des programmes en

français du ministère de l'Éducation du Yukon, était le moniteur du camp qui se déroulait à Silver City.

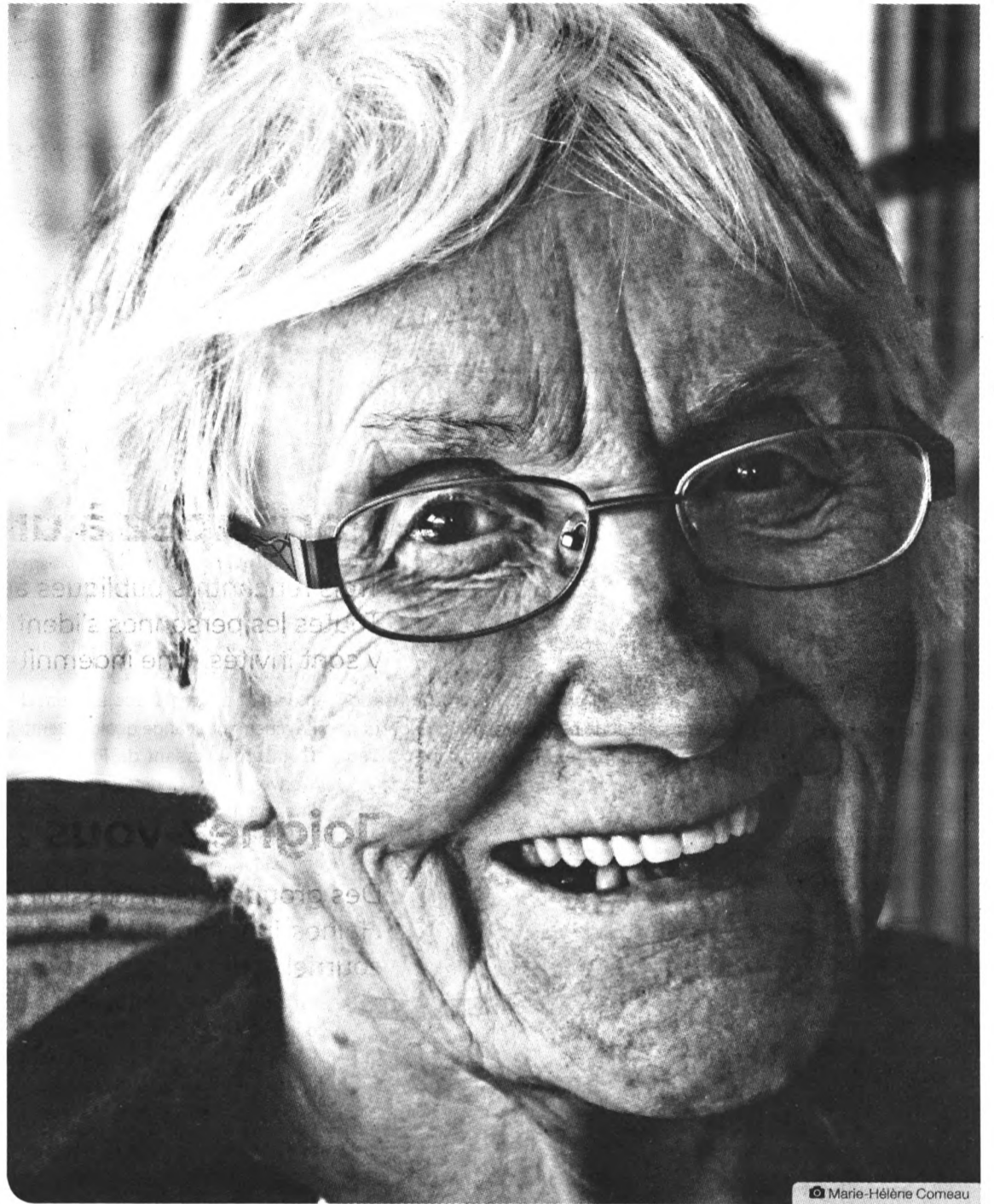
M^{me} Henderson, en collaboration avec des parents de Whitehorse, participe également à la mise sur pied en 1982 du premier programme préscolaire en français, c'est-à-dire le Parent Participation Preschool. Elle embauche à l'époque M^{me} Cécile Girard, qui s'est fait connaître par la suite par son travail à la direction du journal *l'Aurore boréale*.

Récipiendaire de nombreuses distinctions, dont celle de l'Ordre du Canada, M^{me} Henderson prend plaisir aujourd'hui à se rappeler cette époque des balbutiements de l'enseignement du français au Yukon. Questionnée sur le sujet, elle en profite d'ailleurs pour ressortir des cahiers d'école de ses anciens élèves qu'elle garde précieusement. Elle pointe alors du doigt différentes dates qui y sont inscrites. On voit ici et là mai 1982 ou avril 1983, ces dates étant entremêlées aux compositions en français de ses premiers élèves yukonnais.

Parcours d'une enseignante franco-yukonnaise

Née à Port-Daniel en Gaspésie au Québec, Sandra Journeaux, de son nom de fille, avait 15 ans lorsqu'elle a terminé ses études et a commencé sa carrière d'enseignante. Elle a eu sa première classe à l'école Penouille située dans ce qui s'appelle aujourd'hui le parc Forillon en Gaspésie. L'enseignement l'a amené à pratiquer son métier à différents endroits dont Val-d'Or, St-Hubert, Chomedey Laval, Terre-Neuve ainsi qu'en Saskatchewan avant de s'établir pour de bon au Yukon.

« Une de mes tantes était enseignante et me permettait, lorsque j'étais enfant, de m'asseoir dans sa salle de classe. Déjà à cette époque j'aimais l'enseignement, et ça n'a jamais changé », confie-t-elle. « C'était d'ailleurs important l'éducation dans la famille, et particulièrement pour mon père qui n'avait terminé que sa



M^{me} Sandra Henderson continue d'entretenir une vive passion pour l'enseignement de la langue française au Yukon.

6^e année », confie M^{me} Henderson. Elle prend plaisir à souligner que l'éducation a permis à la sœur de son père, Hazel McCallion née Journeaux, d'obtenir le record de longévité au poste de mairesse de la ville de Mississauga, siégeant de 1978 à 2014.

Après avoir enseigné de 1987 à 2004 au programme d'immersion de l'école secondaire F.H.-Collins, M^{me} Henderson a pris sa retraite en 2007. Pourtant, l'horaire de la Franco-Yukonnaise n'a pas dérogé

depuis cette décision, car elle a depuis géré un gîte du passant jusqu'à tout récemment et a offert (et offre toujours) des cours de français particuliers à des élèves du primaire et du secondaire du Yukon, ainsi qu'à deux élèves de l'Ontario par le truchement de FaceTime. Comme si ce n'était pas suffisant, elle s'implique auprès du conseil

scolaire de l'école secondaire F.H.-Collins et séjourne régulièrement en Australie pour donner un coup de main à l'une de ses filles qui vient d'avoir un enfant.

Cet horaire de « retraite » semble tout à fait convenir à cette dame qui semble avoir rayé depuis longtemps de son vocabulaire le mot fatigue. ■



PROTECTION D'INCENDIE
867 333-3536
 nordiquefire.ca



THE VICTORIA FAULKNER
**WOMEN'S
 CENTRE**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

ADRESSE : Centre de la francophonie
 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon
 Jeudi 29 novembre 2018
 12 h - 13 h

Le Cranberry Fair : un événement communautaire multiculturel

Bien fabriqué. Professionnellement sélectionné. Présenté avec amour.

Le 25 novembre prochain, le Cranberry Fair ouvrira ses portes pour une nouvelle édition au Centre culturel des Kwanlin Dün. Cette année, plus de 49 artistes seront rassemblés pour présenter le travail artistique yukonnais.

Le chemin parcouru

Les origines de la Northern Fibres Guild (NFG) remontent à 1974, quand un groupe de tisserands se rencontrent à Whitehorse pour créer la Yukon Weaver's Guild. En 1977, le nom change pour Whitehorse Weavers' and Spinners' Guild. Le groupe continue à se diversifier en incluant un éventail plus large d'arts textiles. C'est en 1984 que le nom actuel, The Northern Fibres Guild, est adopté.

Tout au long de ses 40 années d'existence, l'organisation non gouvernementale continue à promouvoir et à faire avancer le travail avec les fibres. La NFG aide ses membres à accroître et à diversifier leurs compétences, tout en fournissant au



Anie Desautels, Cécile Girard et Josée Carbonneau (pas de photo) sont les trois artistes francophones qui feront partie des 49 artistes présents lors du Cranberry Fair.



grand public de la formation dans le domaine des arts textiles.

À ses débuts, l'organisation tient de petits marchés de Noël dans différentes églises ou dans des lieux

privés. Elle fusionne ensuite avec la Potters Guild et les ventes commencent à augmenter. Le nom de l'événement change quelque temps plus tard, passant de Fibration à Weaver's Guild Christmas Sale, pour finalement prendre son nom définitif de Cranberry Fair.

À présent, le Cranberry Fair attire une moyenne de 2000 personnes chaque année au Centre culturel des Kwanlin Dün, un excellent endroit où tenir des événements à Whitehorse, en présentant plus de quarante artistes talentueux du Yukon. En 2018, le Cranberry Fair se déroulera pour la première fois dans deux salles, la Longhouse et le Elder's Lounge.

Un événement hors du commun

La NFG sélectionne les artistes grâce à un jury afin de présenter un événement à la hauteur des attentes en termes de qualité. Les artistes sont sélectionnés au mois d'août par un groupe de trois experts. Chaque année, le groupe d'experts est reformé avec des artistes différents afin de garantir une diversité de produits et un éventail intéressant d'exposants.

La sélection est basée selon les critères suivants, établis par la Northern Fibres Guild : qualité, créativité, originalité et diversité.

Le Cranberry Fair est plus qu'un salon commercial. Depuis ses débuts, cet événement favorise les rencontres entre le public et les exposants, mais aussi entre les artistes ou les visiteurs eux-mêmes, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Il s'agit d'un espace où l'on engage le dialogue, un lieu où les artistes exposent non seulement leurs

créations, mais où ils partagent aussi leur vision du travail, leur inspiration, etc. Ce n'est pas seulement un endroit où les gens peuvent trouver des cadeaux pour les fêtes de fin d'année; c'est aussi un lieu où ils seront sensibilisés à la protection et à l'amour de la terre par exemple.

Des nouveautés cette année

Au cours des dernières années, les organisatrices sont allées à la rencontre de la Yukon First Nations Arts and Crafts Community afin de présenter l'artisanat traditionnel de ses membres.

Cette année, pas moins de quarante exposants seront présents, dont quatre qui en seront à leur première participation. Six membres des Premières Nations de tout le territoire ainsi que huit membres de la NFG seront aussi présents parmi les exposants.

Parallèlement, le Cranberry Fair a renforcé ses liens avec la communauté artistique francophone du Yukon. Le 25 novembre, l'Association franco-yukonnaise et la NFG proposeront respectivement le marché de Noël ArtisaNord et le salon Cranberry Fair au centre-ville de Whitehorse. Les événements, qui ont établi un partenariat publicitaire, offrent aux visiteurs deux excellentes raisons de venir en ville et de voir ce que la communauté artistique et culturelle du Yukon peut offrir.

Le Cranberry Fair aura de nouveau lieu au Centre culturel des Kwanlin Dün, tandis qu'ArtisaNord se déroulera au Centre de la francophonie au 302, rue Strickland. Les deux manifestations débuteront vers 10 h -10 h 30 et se termineront à 16 h.

Un excellent tremplin professionnel

Le Cranberry Fair a démontré son importance en tant que vitrine artistique et représente désormais un tremplin vers un succès économique pour les artistes yukonnais professionnels.

À noter cette année : la présence d'un jeune exposant yukonnais de 11 ans qui est en bonne voie de devenir un artiste exceptionnel. Le Cranberry Fair est fier de l'aider dans son cheminement.

Elisabeth Weigand, membre de la NFG, est la coordinatrice du salon pour une quatrième année et est extrêmement fière de sa progression. Avec l'aide de la NFG, du gouvernement du Yukon et d'entreprises locales, en plus des innombrables heures données par des amis et des bénévoles et des efforts déployés sur les médias sociaux, elle fera revivre le Cranberry Fair pour une autre édition. «Finalement, la persistance a payé. Je suis heureuse de voir un nombre croissant de demandes d'inscription et de participants à cet événement merveilleux. Ce qui m'honore vraiment, c'est la présence de nos débutants et le nombre d'artistes des Premières Nations du Yukon. Je suis sûre que nous n'allons pas les décevoir et que nous allons pleinement répondre à leurs attentes en présentant, une fois de plus, un salon attrayant et de qualité.»

Elisabeth Weigand,
coordinatrice du Cranberry Fair

Ce publiereportage a été produit par
la Northern Fibres Guild.



Fonds d'aide aux cinéastes du Yukon!

Pour aider les professionnels du cinéma et des médias à développer des carrières et des entreprises.

La prochaine date limite de présentation des demandes est le **3 décembre, à 16 h.**

Procurez-vous les formulaires de candidature au bureau de la Direction du développement des médias au 303, rue Alexander, 2e niveau, à Whitehorse, ou en ligne au www.reelyukon.com

Déposez les formulaires remplis à notre bureau, ou envoyez-les par la poste à l'adresse suivante :

Développement des médias du Yukon

C.P. 2703 (F-3)

Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Tél. : 867-667-5400

Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5400

Courriel : info@reelyukon.com

Site Web : www.reelyukon.com

Yukon

L'artiste Virginie Hamel trouve l'inspiration en Inde

Plusieurs résidences d'artistes sont organisées au Yukon, notamment dans la ville de Dawson où l'ambiance est propice à la concentration. C'est pourtant en Inde que Virginie Hamel, artiste franco-yukonnaise qui pratique l'illustration et le collage et qui a exposé plusieurs fois au Yukon et en Alaska, a décidé de s'installer l'espace d'un mois pour sa première retraite artistique. Elle y a passé 30 jours riches en couleurs et en créations.

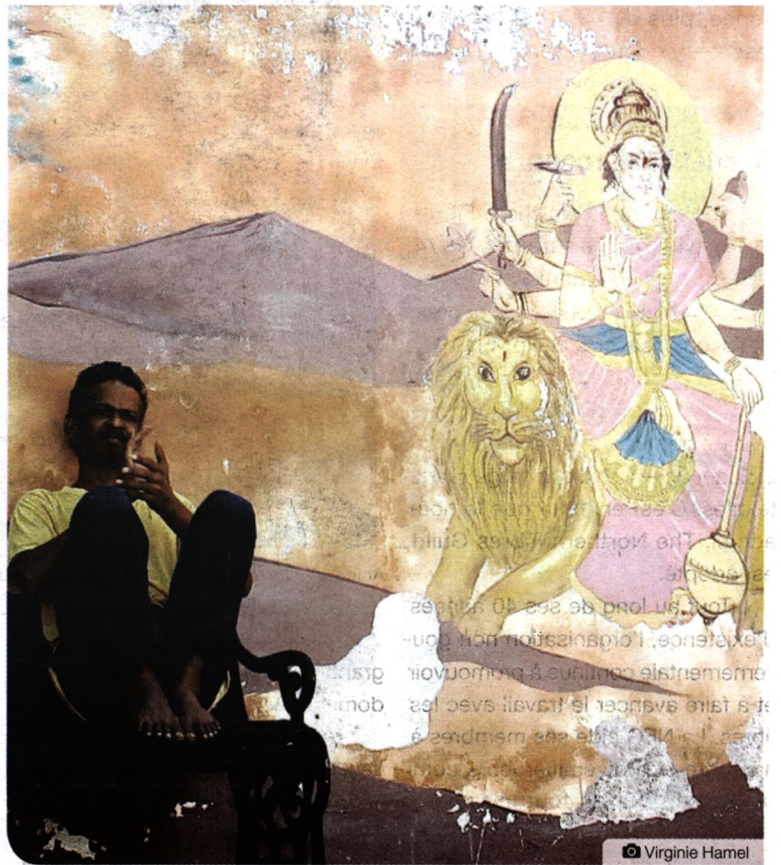


Virginie reçoit un certificat de membre Kalanirvana par le directeur Ashis Pahi après avoir fini sa résidence.

présente également certains inconvénients, dont un majeur : la difficulté de se recentrer sur soi-même pour créer. Accompagnée pendant les 30 jours par un autre artiste en retraite, un peintre français, Virginie Hamel a tout de même composé une vingtaine de nouvelles œuvres, dont certaines devraient être présentées au Yukon lors d'une future exposition au printemps 2019.

Elle tire beaucoup d'enseignements de ce mois passé en Inde : la vivacité des spectacles de rue auxquels elle a pu assister, le mélange des cultures et des religions et sa première fois seule dans un pays étranger. Elle retient aussi les rencontres artistiques avec des personnes qui lui ont beaucoup donné et qui lui permettront de continuer à développer les techniques apprises.

Elle conclut sur son expérience : « Au risque de paraître très spirituelle, l'Inde est un voyage à l'intérieur de soi. Le voyage m'a rappelé à quel point il est important d'être reconnaissant de ce qui nous est offert dans notre parcours de vie. »



Entre deux créations, Virginie Hamel déambule dans les rues de Bhubaneswar, en Inde, pour trouver l'inspiration.

Kelly Tabuteau

S'adapter pour créer

La jeune Québécoise, installée au Yukon depuis 11 ans, a pratiqué plusieurs formes d'arts visuels, dont l'aquarelle et le dessin aux crayons de couleur, avant de se spécialiser dans l'illustration et le collage il y a une dizaine d'années. Ses thèmes de composition sont très souvent inspirés de son environnement yukonnais, et le moins que l'on puisse dire, c'est que son arrivée en Inde l'a obligée à sortir de sa zone de confort pour créer différemment. Elle confie : « J'ai dû me forcer à repenser mes sujets et la façon de les présenter. Mes œuvres sont moins carrées, moins

géographiques, avec moins d'espace vide. Et le tout est beaucoup plus coloré et varié... comme ma région d'accueil [Bhubaneswar, à 1500 kilomètres au sud-est de New Delhi] en fait. » Et ce n'est pas que son style que l'artiste a dû apprendre à modifier. Grâce à la technicité acquise, elle a pu s'initier à de nouvelles méthodes, notamment le collage 3D en pop-up.

Une leçon artistique et humaine

Pour son expérience indienne, Virginie Hamel a choisi une résidence où tout était pris en charge, de l'hébergement à la nourriture en passant par les excursions touristiques. Cela peut être rassurant pour une première fois, mais cela



Un exemple de collage de Virginie Hamel créé pendant sa résidence artistique à Bhubaneswar, en Inde.



Promenade au marché à l'heure du thé.

L'artiste visuel Gorellaume proposait, le samedi 17 novembre dernier, un atelier participatif à l'occasion du 50^e anniversaire de la Yukon Conservation Society. Les enfants, tout comme les adultes, ont eu l'occasion d'ajouter leur coup de pinceau sur son oeuvre, lors des célébrations qui ont eu lieu au Centre culturel des Kwanlin Dün.



Le spectacle Coup de coeur francophone a eu lieu à guichet fermé. Sophie Villeneuve, accompagnée de Marc Tannahilla, a ouvert le spectacle avec des chansons tirées de son album Le chant du hibou. Klô Pelgag, après 200 spectacles à travers le monde, a clôturé sa tournée de deux ans au Old Fire Hall, pour le plus grand plaisir du public yukonnais.



Larra Daley a inauguré, le vendredi 16 novembre dernier, sa toute nouvelle boutique de fromages. Une nouveauté accompagne les nouveaux locaux : les bouteilles d'huile et de vinaigre vendues dans le magasin sont désormais consignées, et donc réutilisables lors d'un achat ultérieur.

Réfléchir le développement urbain du Nord par l'art

L'Ouest et le Nord comme terres d'inspiration

Lucas Pilleri (Francopresse)

Le Réseau N.O. lance *Contextualisations*, le tout premier projet de résidences d'artistes francophones dans le Nord et l'Ouest canadiens. De novembre à mars, trois artistes seront plongés dans une communauté francophone pour créer une œuvre inspirée du contexte social et culturel des lieux. Une approche immersive pour un résultat ancré dans la réalité des habitants.

C'est Florence Debeugny, photographe à Vancouver, qui a inauguré le projet à Whitehorse. Dans le froid du Yukon, l'artiste avait deux semaines pour bâtir une œuvre unique relative à son séjour en terres nordiques.

Son objectif était d'explorer la relation des habitants avec leur territoire, « de voir de quelle façon la géographie influence la vie et la culture locales », précise Virginie Hamel, gestionnaire en arts et culture de l'Association franco-yukonnaise, qui accueillait l'artiste du 11 au 23 novembre. Avec cette résidence artistique en français, *Contextualisations* marque une première pour la région.

Réfléchir aux changements urbains

Whitehorse change. « Des bâtiments beaucoup plus hauts sont en train d'être construits et les gens sont inquiets pour leur lumière naturelle », relève la photographe. Par ses images et le recueil de récits d'habitants glanés à travers la ville, Florence Debeugny veut faire avancer la conversation autour du développement urbain.

Car le paysage s'altérant, le quotidien des résidents bascule. Et c'est cette étroite relation que la photographe tentera de capturer. « Je vais prendre des photos de la ville depuis l'intérieur des bâtiments, à travers les fenêtres. Puis je vais poser des questions aux gens, voir comment ils réagissent aux changements urbains », détaille l'artiste.

La photographe peut compter sur l'aide de sa co-commissaire, autrement dit sa mentore, Marie-Hélène Comeau, une artiste peintre franco-yukonnaise qui l'accompagne dans sa démarche et la met en relation avec la population locale. « Il y a une grande inquiétude à Whitehorse », rejoint cette dernière. « Il n'y a pas de grandes tours ici, comme à Yellowknife, mais les promoteurs immobiliers veulent construire plus haut. » Le

sujet, tout comme l'art employé, est ici résolument contemporain : « Florence va créer une œuvre qui a un lien avec l'endroit physique et social, une œuvre *contextualisée* », explique la mentore.

Des retombées sociales

Pour Marie-Hélène Comeau, le projet dépasse le simple cadre de l'art. « C'est plus qu'une résidence en français. Il y a un rôle social intéressant : l'artiste dans sa création, qui part à la découverte d'une autre francophonie au Canada qu'il ne connaît pas nécessairement. Souvent on se connaît de langue, mais pas de culture », réfléchit-elle.

La peintre sait l'importance du lien social, elle qui est arrivée « un peu par hasard » en 1992 de Montréal et qui a depuis pleinement adopté le Yukon. La passionnée poursuit même un doctorat en arts sur l'identité franco-yukonnaise à l'Université du Québec.

« J'ai l'impression que la géographie du Yukon façonne une communauté plus serrée, qui s'entraide un peu plus », complète Virginie Hamel. La gestionnaire espère que le projet apportera de la visibilité aux artistes de l'Ouest et du Nord. « On a une communauté artistique extrêmement dynamique, mais parfois on manque d'occasions pour faire connaître ces artistes à l'extérieur », déplore-t-elle.

Un environnement inspirant

Un nombre grandissant d'artistes séjournent au Yukon, attirés par l'immensité du territoire et les paysages naturels sauvages. « Le mythe du froid, ce froid qui semble impossible, cette région soi-disant inhabitable... Je veux comprendre la contradiction », illustre Florence Debeugny.

Un imaginaire collectif existe bel et bien, inspiré des mythes fondateurs du Grand Nord : « On pense à la mythologie scandinave, inspirée des nuits très longues, de l'espérance du retour de la lumière », songe Virginie Hamel. « Et on a aussi le folklore de la culture des Premières Nations, des contes et de l'esprit des lieux. »

Enfin, les artistes peuvent compter sur la présence d'une population soudée. « Nous avons une communauté artistique très inclusive : francophones, anglophones, allophones... On a tous la même langue quand il s'agit d'art », évoque Marie-Hélène



L'artiste britanno-colombienne Florence Debeugny réfléchit aux changements urbains de Whitehorse à travers le récit des gens du Yukon et la photo.

Comeau. Et Florence Debeugny s'en réjouit : « C'est merveilleux de pouvoir prendre le temps de créer et d'être entourée par une mentore en français. » Son travail

sera exposé le 23 novembre au Centre des arts du Yukon dans le cadre de la soirée Onde de choc. Après le Nord, *Contextualisations* gagnera

Edmonton en janvier-février prochain avec l'artiste fransaskoise Laura St. Pierre, puis Winnipeg en mars 2019 avec la Britanno-Colombienne Aurélia Bizouard. ■

CONTEXTUALISATIONS

Présenté par le Réseau N.O.

Dévoilement de l'œuvre en présence de l'artiste

Vendredi 23 novembre 2018, 18 h à 18 h 45
Foyer du Centre des arts du Yukon
300 College Drive, Whitehorse

Avec la collaboration financière de

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts | Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada

Canada esse

Découvrir le travail des députés lors d'une simulation parlementaire ludique

La jeunesse franco-yukonnaise a pu prendre la parole lors de la récente édition du Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO). La délégation aux accents nordiques a également profité de l'occasion pour prendre des notes puisque l'an prochain, ce rendez-vous annuel devrait se tenir au territoire.



Marguerite Tölgyesi a été élue première ministre au dernier Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest.

Marie-Hélène Comeau

Le PFCNO : apprendre la politique grâce à une simulation

D'ici novembre 2019, les jeunes Franco-Yukonnais auront du pain sur la planche afin d'assurer l'organisation de l'événement au Yukon.

« Nous savons depuis longtemps que le Parlement aura lieu au Yukon en 2019, alors on réfléchit régulièrement aux activités qu'on aimerait organiser avec les participants », confie Marguerite Tölgyesi, 21 ans, qui a été élue première ministre lors du récent PFCNO qui avait lieu en novembre dernier, à Edmonton.

Depuis 1991, le PFCNO rassemble annuellement une soixantaine de jeunes d'expression française âgés de 16 à 25 ans provenant du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Il s'agit d'un événement mobile, organisé par une province ou un territoire à tour de rôle chaque année. C'est l'occasion pour la jeunesse francophone en milieu minoritaire de mieux comprendre le travail des députés à travers une simulation parlementaire.

Lors de l'événement, les

participants incarnent des députés de différentes circonscriptions électorales de l'Ouest et du Nord, et doivent débattre de projets de loi proposés par le Cabinet [élu lors du PFCNO précédent] selon les règles parlementaires canadiennes. Le décorum est respecté à la lettre. Tous les participants doivent se conformer aux différentes règles qui régissent le Parlement, de l'habillement aux différentes procédures comme l'assentiment

du gouverneur général, le dépôt de la masse pour ouvrir et fermer la session et l'adresse au président de la Chambre.

Les projets de loi, parfois sérieux, parfois loufoques, donnent lieu à des débats enflammés, comme le rappelle Amélie Latour, 17 ans.

« J'étais dans l'opposition cette année. Puisque j'ai fait du théâtre longtemps à l'école Émilie-Tremblay, c'était plus facile pour

moi de prendre un rôle de députée », confie la jeune femme qui participait pour la première fois au PFCNO. « On fait souvent des blagues en Chambre, mais j'avoue aimer me mettre dans un rôle plus sérieux qui m'aide à comprendre comment les lois sont créées », ajoute-t-elle.

Pourquoi y participer?

Au-delà de l'apprentissage des rouages de la politique canadienne, le PFCNO joue un rôle social indéniable au sein de la jeunesse francophone canadienne.

Ainsi, Daniel Latour, 22 ans, qui en était à sa troisième participation, confie avoir acquis une belle assurance à travers sa participation. « Ma confiance dans mes interventions a changé. Je suis beaucoup plus dynamique », confie celui qui s'est fait convaincre de participer cette année par sa petite sœur, Amélie. « J'hésitais, mais honnêtement, ça a été ma plus belle expérience au PFCNO. Maintenant que je suis plus vieux, je réalise que ça m'est plus facile d'incorporer mon rôle », ajoute celui qui a été élu vice-premier ministre pendant l'événement.

Également, des liens d'amitié se tissent d'une francophonie à l'autre durant le rassemblement « Chaque édition est différente, on ne s'ennuie jamais. Et puis, j'aime revoir ces amitiés qui se sont créées les années passées », confie Anna Tölgyesi, 17 ans.

Pour d'autres, ce sont des liens familiaux qui se fortifient grâce au PFCNO. C'était le cas pour Roméo Champagne, 16 ans, qui s'est fait convaincre de participer par un cousin qui habite en Alberta. « Mon cousin Colin m'a beaucoup parlé du PFCNO. Maintenant, il est trop vieux pour y participer, mais il était présent comme bénévole en étant DJ lors de la soirée dansante du samedi. J'étais heureux de le retrouver », explique le jeune homme qui endossait le titre de page aux côtés de Victor Tölgyesi, 15 ans. Les deux jeunes hommes participaient également à cette simulation pour la première fois. « Je veux absolument participer de nouveau l'an prochain et cette fois-ci à titre de député », déclare Victor sans hésitation.

Préparations pour 2019

L'événement devrait se tenir au Yukon l'an prochain. Bien que l'Association franco-yukonnaise soit dans l'attente de la confirmation du financement de l'événement, les rencontres de préparation et de logistique ont débuté. Ce sera la quatrième fois que le Yukon sera l'hôte du PFCNO.

Ajoutons que cette simulation parlementaire sera aussi accompagnée de soirées sociales qui devront être organisées par la jeunesse franco-yukonnaise.

À titre de première ministre, Marguerite Tölgyesi aura d'ailleurs différentes tâches à accomplir. Elle sera entre autres responsable de l'organisation et, avec l'aide de son Cabinet, devra s'occuper de l'animation ainsi que de l'accueil des participants au Yukon.

« On ne s'attend pas à avoir autant de participants qu'à Edmonton puisque le Yukon c'est loin, et ça coûte cher pour s'y rendre. Mais on veut que les jeunes des autres provinces et territoires puissent réaliser que c'est possible de vivre en français ici. On veut aussi leur faire vivre de belles expériences de plein air », explique Marguerite Tölgyesi qui espère obtenir le soutien de la communauté franco-yukonnaise afin d'assurer le succès de l'événement. D'ailleurs, les gens intéressés à faire du bénévolat peuvent déjà contacter Josée Jacques, agente de projets en arts et culture + jeunesse, à l'adresse suivante : jjacques@afy.yk.ca.



Cette année, le Yukon était représenté par une délégation de six participants, soit sa plus grande jusqu'ici. Sur la photo, de gauche à droite : Daniel Latour, Amélie Latour, Marguerite Tölgyesi, Roméo Champagne, Victor Tölgyesi et Anna Tölgyesi.

Lancez, frottez, gagnez : le Club de curling de Whitehorse

Kelly Tabuteau

Avec les premières chutes de neige, l'hiver a enfin commencé au Yukon, lançant avec lui les nombreuses activités de saison, comme le hockey sur glace et le ski, mais aussi le curling, un sport qualifié de précision et originaire d'Écosse. Depuis 1951, le Club de curling de Whitehorse propose de nombreux créneaux de pratique, pour tous niveaux et tous âges, au Centre récréatif du mont McIntyre. Petit tour d'horizon sur cette activité dont on parle peu au Yukon.

Petit abrégé des règles

Sport d'équipe, le curling se pratique sur une surface plane glacée appelée piste et sur laquelle des cercles formant une cible sont dessinés. Le but est simple : les quatre joueurs de chaque équipe doivent placer leurs deux pierres respectives le plus proche possible du centre de la cible. La particularité, cependant, c'est que les pierres en granite pèsent leur poids (entre 38 et 44 livres) et ne sont pas plates pour un sou. La forme concave de leur base leur donne ainsi au lancer une trajectoire courbée, rendant l'atteinte de la cible moins évidente que cela n'y paraît. Le rôle des « balayeurs » est alors primordial pour modeler la course de chaque pierre et conserver au maximum la vitesse initiale de celle-ci, en limitant son frottement sur la glace.

Une partie se déroule en huit

ou dix manches et peut durer jusqu'à deux heures. Les deux équipes jouent alternativement. Une fois les huit pierres jouées, c'est l'équipe dont la pierre est la plus proche du centre de la cible qui remporte la manche. Un point est alors donné pour chacune de ses pierres présentes sur la cible qui est plus proche du centre que celles de ses adversaires.

Le Club de curling de Whitehorse

À Whitehorse, c'est donc au mont McIntyre que l'on peut s'essayer à cette discipline. Le club s'adapte à chacun. En groupe, on peut réserver un créneau où un bénévole du club, expérimenté dans la pratique du curling, enseignera les bases du curling aux participants. On peut aussi simplement louer une piste de jeu pour 45 \$, équipement inclus, et être en entière autonomie sur la glace. Enfin, on peut joindre un des nombreux créneaux d'entraînement offerts durant la semaine (11 h 30 à 13 h ou 16 h 30 à 18 h), pendant la fin de semaine le samedi matin ou le dimanche en début d'après-midi afin d'avoir un premier contact avec le club, la glace, les pierres et les balais. Les encadrants y proposent des solutions pour rendre le sport accessible à tous (mise en place d'aide avec un bâton pour des blessures physiques par exemple), permettant alors aux participants d'atteindre leurs objectifs personnels.



Parties de curling au mont McIntyre.

Pour une démonstration de ce sport, on peut se rendre au Centre récréatif du mont McIntyre entre le 23 et le 25 novembre où le Tetra Tech Bonspiel aura lieu. Pour en savoir plus, on peut également consulter le site Internet du club, whitehorsecurlingclub.com, ou la page Facebook du même nom.



Consultation publique sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte

Aidez-nous à élaborer une stratégie visant à gérer les changements climatiques, à répondre aux besoins en énergie et à développer une économie verte.

Exprimez-vous en ligne ou en personne aux prochaines rencontres publiques organisées à l'échelle du Yukon. Faites-nous part de vos priorités, de vos attentes et de vos préoccupations sur ces sujets.

Pour répondre au sondage, obtenir des renseignements au sujet des rencontres publiques ou en savoir plus, rendez-vous au engageyukon.ca

Vous pouvez également envoyer vos commentaires par courriel à integratedstrategy@gov.yk.ca ou par courrier à l'adresse suivante :

Secrétariat des changements climatiques
Gouvernement du Yukon
C.P. 2703 (V-205)
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Vous avez jusqu'au **lundi 17 décembre 2018** pour donner votre avis.

Pour en savoir plus sur le processus de consultation publique : engageyukon.ca

Yukon



Pour une démonstration de curling, rendez-vous entre le 23 et le 25 novembre au Centre récréatif du mont McIntyre.



Novembre, un mois lumineux dans les écoles du Yukon!

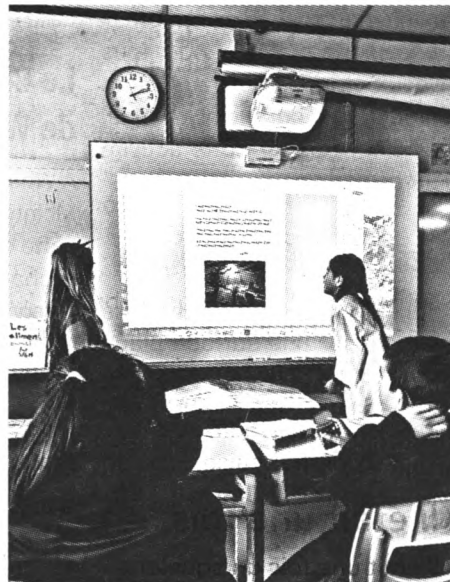
Dans cette page double offerte par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, les écoles célèbrent la fête de l'Halloween en français, la première neige est toujours source de plaisir, on parle français en faisant de l'art, on célèbre le jour du Souvenir et on écrit des cartes postales en français destinées à des amis francophones et francophiles.

La fête de l'Halloween

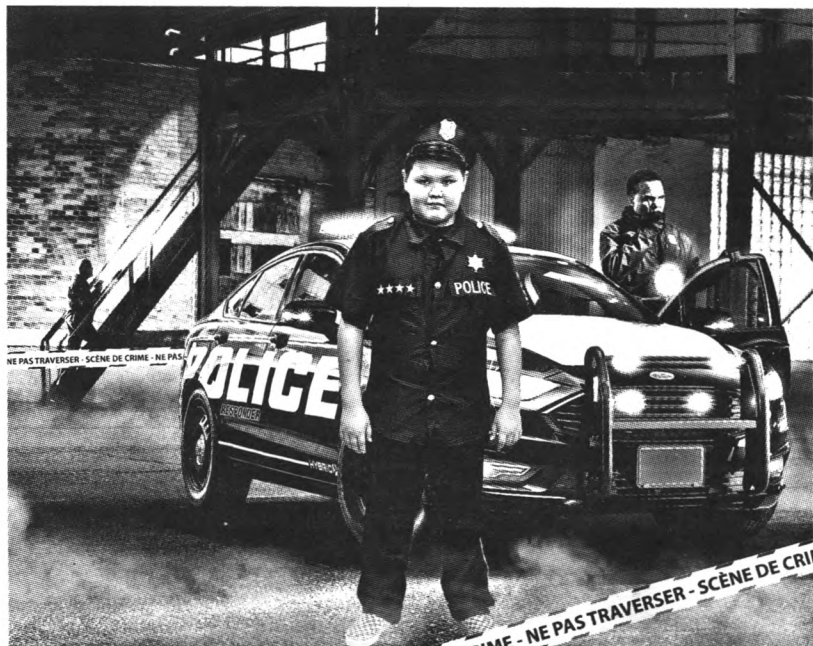


À l'école **Eliza-Van-Bibber de Pelly Crossing**, la fête de l'Halloween est très importante. Ici, on voit des élèves qui décorent une citrouille!

Les élèves de la classe de français intensif de 5^e et 6^e année de l'école **Selkrik** ont préparé des histoires effrayantes pour l'Halloween. Ils ont profité de la journée pour présenter leurs histoires d'horreur aux autres élèves de leur classe.



Les élèves de l'école **Takhini** étaient invités à se vêtir en orange pour souligner l'Halloween. Sur la photo, on voit le groupe de 5^e et 6^e année qui joue au jeu **Mistiboo!** Ils ont ainsi pu apprendre le vocabulaire de l'Halloween (la sorcière, les chauves-souris, le fantôme, les citrouilles, etc.) tout en s'amusant!



Les élèves de 6^e année de l'école **St. Elias de Haines Junction** ont eu une belle surprise de la part de leur monitrice de langue Béatrice. Quelques jours avant l'Halloween, les élèves de 6^e et 7^e année ont décoré un cadre sur lequel ils ont écrit « Pour l'Halloween, je suis... ». Le 31 octobre, des photos des élèves avec leur costume d'Halloween ont été prises et ensuite transformées légèrement avec le programme Photoshop dans un décor en lien avec leur costume. Chaque élève a eu droit à sa photo destinée à son cadre décoré. Ils ont bien aimé la surprise!





L'école Christ the King célèbre le jour du Souvenir

Le 9 novembre dernier, l'école **Christ the King** a célébré le jour du Souvenir. Il y a eu une célébration où les jeunes ont été impliqués dans l'événement par des prières et des chansons en anglais et en français.

Courtes histoires pour l'Halloween Mauvaise décision

« Richard, quand est-ce qu'on va à ta maison? » demande Loïs. « Nous sommes à trente minutes. » répond Richard. « Si on passe par la forêt on peut arriver dans dix minutes. » dit Rosalie. « Allons-y! » Les trois jeunes s'accordent pour prendre la pire décision de leur vie. Quand les gens arrivent au centre de la forêt, ils commencent à entendre le bruit. C'était comme des petits pieds sur des branches. Ils sursautent; dix mètres en avant il y avait une petite fille en sang.

Écrit par : Sullivan Bond et Ivan Johnson, 9^e année, immersion française, F.H.-Collins

Il était une fois...

Il était une fois un squelette
Qui adorait une fillette
Il regardait la fille passer chaque jour
Le feu brûlait quand il était autour
Un jour, elle a échappé sa clé
Il l'a ramassée et
S'est lancé vers la maison
Elle y faisait sa leçon
Il l'a tuée
Maintenant, elle est enterrée.

Écrit par : Élisabeth Inglis-Comeau, 9^e année, immersion française, F.H.-Collins

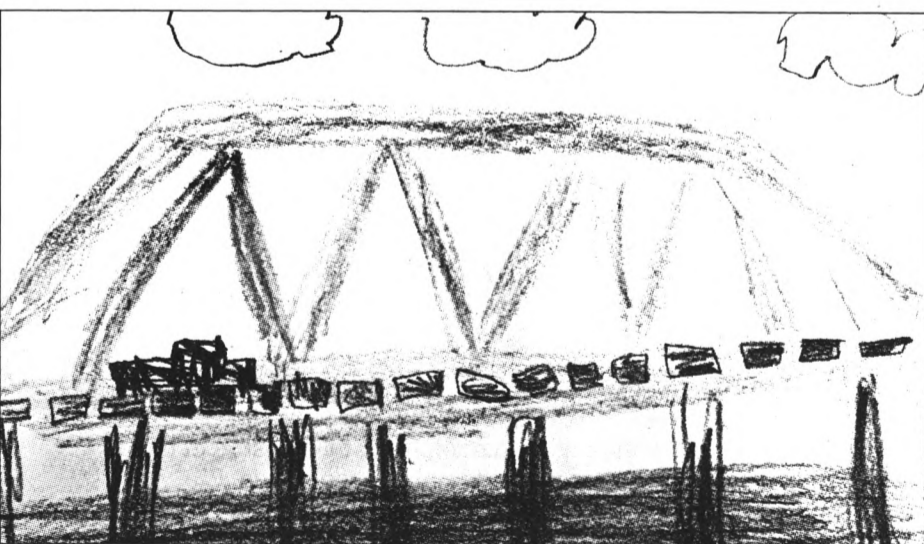
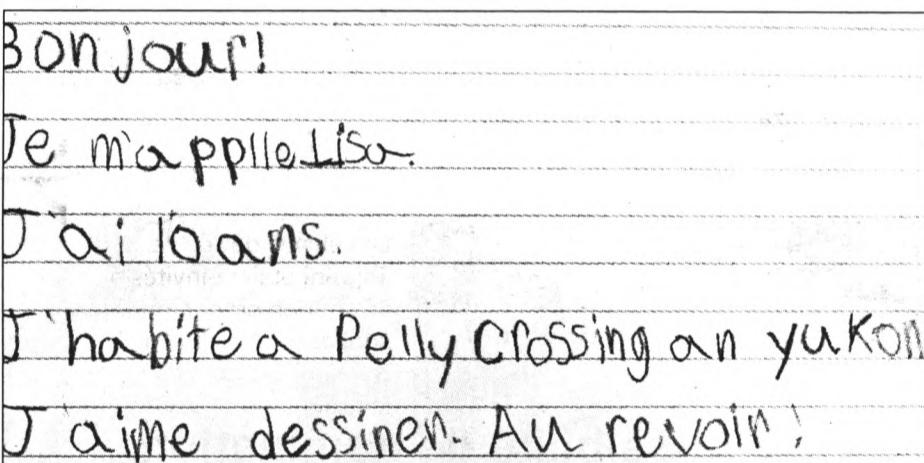
Cartes postales

La monitrice des communautés, Joanie Clermont, a entamé un projet d'échange de cartes postales entre les huit communautés du Yukon qu'elle visite et des classes d'élèves de français langue première et de français langue seconde du Yukon, de la Colombie-Britannique et du Québec. Les élèves de l'école **Eliza-Van-Bibber de Pelly Crossing** ont participé au projet en écrivant quelques mots et en dessinant leur représentation de leur communauté. Au cours de ses prochaines visites, Joanie apportera donc en retour les cartes postales reçues d'ailleurs aux élèves du Yukon. Le but premier est de permettre un échange et un éveil à la présence du français au Canada.



Quand l'Halloween devient artistique!

Plusieurs élèves de **Selkirk** ont pu profiter d'une journée consacrée à l'art. Ils ont rencontré quatre artistes durant la journée pour un total de 4 h d'art. Sur la photo, les élèves de 5^e/6^e année du groupe de français intensif ont rencontré l'artiste Marie-Hélène Comeau. La présentation avec Marie-Hélène a eu lieu en français. Ils ont appris les concepts d'ombres et de lignes en dessinant des squelettes.



Première neige!

La première neige est toujours excitante pour les jeunes et Zuri, élève à l'école **Christ the King**, était très fière de nous montrer son petit bonhomme de neige créé à la récréation du midi!

Alerte aux poux! Que faire?

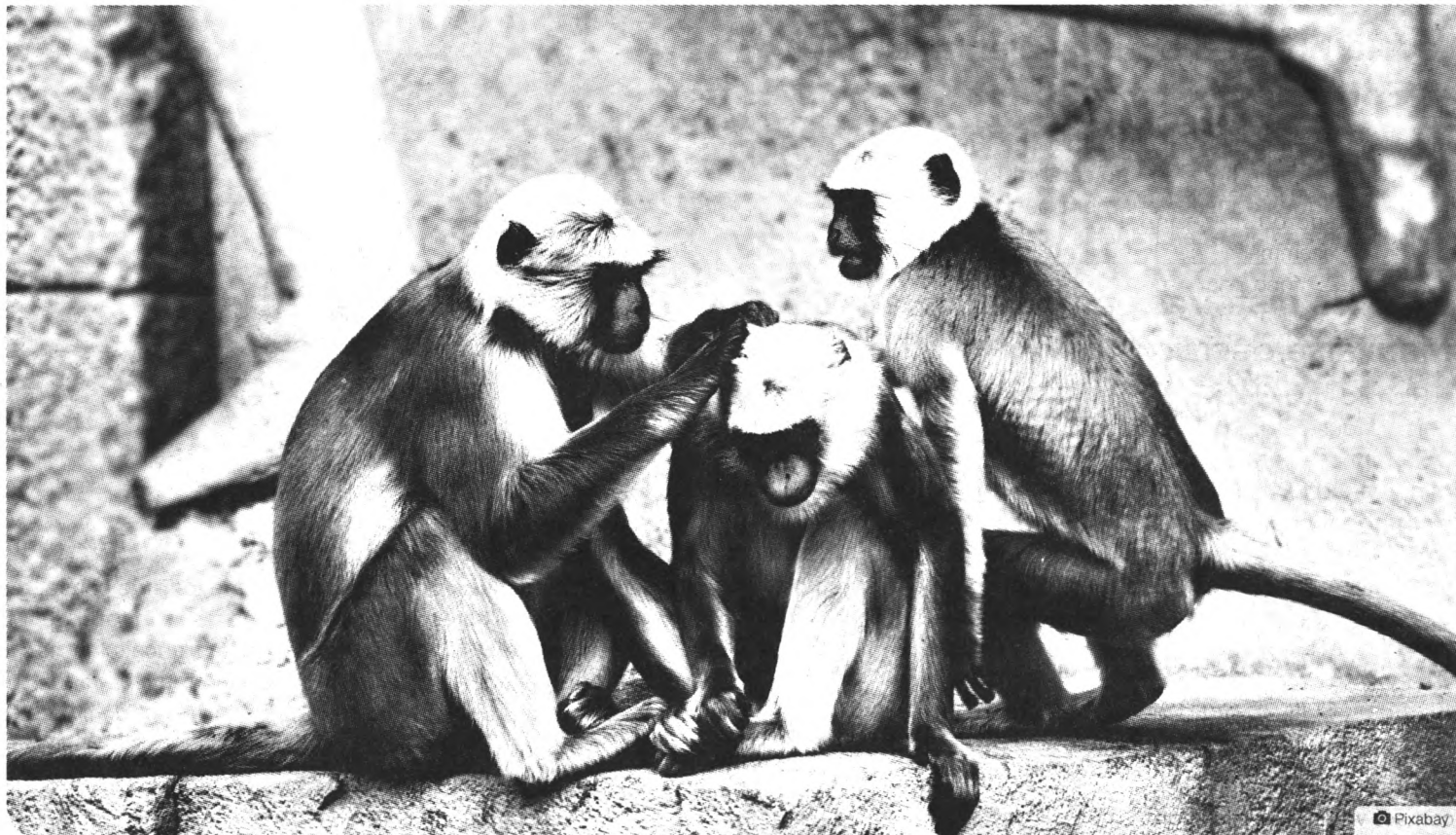
Chaque année, dans la plupart des écoles et des garderies, le même fléau s'abat sur les familles : la lettre indiquant que les poux sont arrivés! Voici quelques idées pour se protéger et se débarrasser de ces parasites.

Maryne Dumaine

Les poux, ce sont des minuscules parasites (2 à 3 mm environ) qui se logent dans les cheveux et s'alimentent sur le cuir chevelu des êtres humains. Ils pondent des lentes qui restent accrochées le long des cheveux jusqu'à maturité. Principal inconvénient des poux : les démangeaisons. Et comme un pou femelle peut pondre dix œufs par jour, mieux vaut se débarrasser de ces vermines.

La prévention avant tout

Des gestes simples peuvent aider à éviter que les poux n'élisent domicile sur vos petites têtes. Tout d'abord, attachez les cheveux longs. Les poux ne sautent pas; ils se déplacent par contact entre les enfants, durant les jeux, ou quand les manteaux ou écharpes se côtoient de trop proche... Parlez-en avec vos enfants : prêter son nouveau bonnet n'est pas une bonne idée dans ces conditions.



Chaque année, les poux reviennent dans les établissements scolaires ou les garderies. Traiter le problème à temps est une clé du succès pour les éliminer.



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

Avis relatif à la possibilité de nomination: Sous-comité du saumon du Yukon

Le gouvernement du Canada est à la recherche de personnes intéressées à siéger au conseil du Sous-comité du saumon du Yukon, un organisme consultatif public qui fournit des conseils au ministre des Pêches et des Océans et aux Premières Nations du Yukon sur toutes les questions liées au saumon et à son habitat.

Pour obtenir de plus amples renseignements et des instructions sur la façon de présenter une demande, les candidats éventuels sont invités à visiter le site :

<http://www.pac.dfo-mpo.gc.ca/yukon/index-fra.html>

Remarque : Le gouvernement du Canada tiendra compte du bilinguisme et de la diversité dans l'évaluation des candidats aux fins de nomination. Nous encourageons les candidats à indiquer leurs compétences dans l'une ou l'autre des langues officielles du Canada. Nous encourageons les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres de minorités visibles à présenter leur candidature.

Les demandes doivent être soumises au plus tard le lundi 31 décembre 2018.

Coordonnées: Pêches et Océans Canada
appointments-nominations@dfo-mpo.gc.ca

D'ailleurs, il est aussi possible de demander à ce que votre enfant garde un bonnet ou un foulard (les Buffs font parfaitement l'affaire) sur la tête durant la journée afin d'éviter la contamination.

Trop tard? Pas de panique!

Les poux sont chez vous? Pas de panique. L'important, c'est de les éliminer le plus vite possible. Pour cela, une seule stratégie : le lavage. Tout d'abord, les cheveux. Sachez que les poux n'indiquent pas un manque d'hygiène. En réalité, ils préfèrent les environnements secs et propres. Pour le lavage des cheveux, vous trouverez en pharmacie des produits chimiques variés et efficaces. Ils contiennent des produits antiparasites qui ne laisseront aucune chance aux intrus. Pour décrocher les lentes, cependant, il faudra vous armer de... patience, et d'un peigne fin. En effet, les lentes ne se décrocheront pas d'elles-mêmes au lavage. Même si certains produits disent les tuer avant éclosion, mieux vaut les éliminer. Une seule éclosion pourrait faire revivre la colonie! Pensez-y.

Il existe également des recettes naturelles, notamment à base d'huiles essentielles. Ces recettes peuvent être très efficaces dans la prévention autant que pour le traitement. Pulvériser des huiles essentielles de lavande, de thym ou de citron s'avérerait une bonne idée pour éviter que les poux ne

choisissent les manteaux de vos enfants. De nombreuses recettes sont disponibles en ligne.

Enfin, une fois que les cheveux sont débarrassés, n'oubliez pas de laver tout ce qui a touché à la tête infectée : literie, manteaux, vêtements... Pensez aussi au siège d'auto, ou au canapé. Tout doit être lavé.

Et pour combien de temps?

Un pou sur une tête peut vivre jusqu'à 40 jours, mais sans cuir chevelu, sa durée de vie n'est que de quelques jours. Mieux vaut cependant traiter les cheveux ou laver les articles à risque plutôt que de seulement attendre et laisser le temps passer...

Pour le traitement, il est recommandé de refaire un shampoing antipoux, que ce soit naturel ou pharmaceutique, deux fois par semaine pendant au moins deux semaines. Une bonne solution si vous avez choisi les méthodes naturelles : inclure les huiles essentielles directement dans la bouteille de shampoing. Attention cependant, il faudra éviter le contact avec les yeux!

Et n'oubliez pas : il est plus facile de passer le peigne fin après avoir utilisé un produit démêlant. Avoir des poux ne doit pas signifier se faire tirer les cheveux, et bien heureusement, si les choses sont prises à temps, il ne signifie pas non plus de se raser les cheveux à blanc!

Regardez-moi dans les yeux

Agence Science-Press

Effet d'une génération qui vit le nez collé sur son téléphone? Voilà que des groupes se sentent obligés d'enseigner à de futurs employés, ou à des gens qui veulent sortir de leur solitude, qu'il est important de faire un contact visuel avec la personne à qui l'on parle.

Un reportage du magazine *Quartz* donnait récemment la parole à un médecin, cofondateur d'un organisme qui offrirait une telle formation à une grande compagnie d'informatique — qu'il ne nomme pas. Par ailleurs, il existe aussi au moins une formation universitaire, au Michigan, sur la question.

La solitude et « l'isolement social » sont deux problèmes en pleine croissance dans les pays occidentaux — et dont les racines sont bien plus anciennes que les téléphones intelligents. Mais c'en est au point où certains commencent ouvertement à craindre que l'humain du 21^e siècle ne soit en train de perdre ce réflexe du contact visuel, un réflexe que l'on présume être aussi vieux que l'humanité, et qui constitue surtout une habileté acquise très tôt par les enfants — à l'exception notable des enfants autistes.



© Maryne Dumaine

Les téléphones prennent de plus en plus de place dans notre société. Le temps est-il venu de réapprendre le contact visuel?

Résistance aux antibiotiques en Antarctique

Agence Science-Press

Les médecins s'inquiètent du phénomène croissant de résistance aux antibiotiques — des patients chez qui les antibiotiques ont perdu toute efficacité face à des infections — mais si on voulait une preuve que le phénomène est devenu planétaire, on vient de la trouver... chez des manchots

de l'Antarctique.

Des biologistes australiens ont en effet identifié dans l'intestin de ces animaux des microbes présentant des gènes de résistance. Comme il s'agit de manchots qui vivent à proximité de deux établissements humains, il est possible que ces gènes aient voyagé jusqu'à eux par notre nourriture ou nos déchets.

Certes, précisent les chercheurs, de tels microbes résistants ont aussi été identifiés par le passé dans d'anciens sols antarctiques, mais leur recherche ratisait plus large : ils ont aussi effectué des prélèvements sur 110 autres espèces de canards et d'oiseaux — on l'oublie, mais le manchot est un oiseau — de l'Antarctique et de l'Australie.

Et le groupe dont le microbiome a révélé la plus grande « biodiversité » de gènes de résistance aux antibiotiques était composé de canards vivant à proximité d'une usine de traitement de déchets de Melbourne — renforçant du coup l'idée du lien avec l'activité humaine. L'article n'a pour l'instant été publié que sur le serveur de

prépublication BioRxiv.

La recherche, commente dans le *New Scientist* un expert suédois qui n'a pas participé à ce travail, révèle que le « bassin » de gènes résistants est plus diversifié qu'on ne l'avait observé jusqu'ici. Et elle pointe surtout du doigt que le lien entre les humains et leur environnement a souvent, sur ce sujet, été sous-estimé.

ab

vous informe que pour des raisons techniques,
le journal du 10 janvier ne paraîtra pas.

aureoboreale.ca

Le premier journal de l'année sera publié le 24 janvier 2019.

Toute l'équipe vous remercie de votre compréhension.

Premiers Amérindiens, une migration extrêmement rapide il y a plus de 10 000 ans

Agence Science-Press

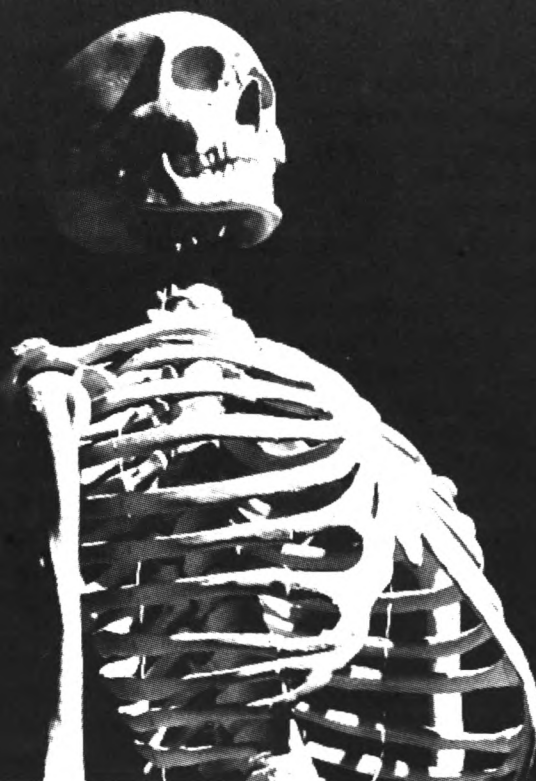
L'ADN d'un squelette du Nevada vieux de 10 000 ans et l'ADN d'un squelette du Brésil vieux de 10 000 ans montrent des similitudes étonnantes. Assez pour que, conjointement avec d'autres nouveaux génomes préhistoriques, ils offrent le portrait d'une migration extrêmement rapide, dès que les ancêtres des Amérindiens ont mis pied sur le continent.

Génétiquement, ces deux individus sont également assez proches d'un enfant mort au Montana il y a 12 000 ans, selon une étude parue le jeudi 8 novembre dans la revue *Science*. Les chercheurs ont séquencé les gènes de 15 squelettes dispersés entre l'Alaska et la Patagonie, dont six âgés de 10 000 ans.

Une deuxième équipe a suivi indépendamment la même piste et est arrivée à la même conclusion : une expansion territoriale rapide, aussitôt que les glaces se sont retirées du nord-ouest de l'Amérique et ont ouvert le passage aux humains. Cette deuxième recherche, parue dans la revue *Cell*, porte sur 49 squelettes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, vieux d'environ 11 000 ans.

Ces deux études ne se contentent toutefois pas de dresser l'image d'une migration simple et unique, du nord au sud (et d'une seconde vague qui, elle, a peuplé ce qui est aujourd'hui le nord du continent). Tout cet ADN montre des traces d'au moins une autre vague de migration, il y a 8 000 à 9 000 ans qui, venue d'Amérique du Nord, a partiellement remplacé les populations initiales d'Amérique du Sud. Une des deux équipes croit même que les nouveaux arrivants ont complètement remplacé les premiers.

Quelles que soient les interrogations que soulèvent ces deux études, les observateurs n'auront vraisemblablement pas à attendre longtemps pour avoir d'autres informations à se mettre sous la dent. L'exploration des génomes préhistoriques est un domaine qui connaît une véritable explosion, grâce à deux facteurs : le perfectionnement des techniques de séquençage de l'ADN ancien, mais surtout de meilleures relations avec les nations autochtones, qui sont consultées avant que de telles recherches ne soient lancées et qui sont impliquées par la suite dans le processus. ■



Missive

À partir du 2 décembre prochain, les chrétiens du monde entier entreront dans la période de l'Avent, ces quatre semaines qui précèdent Noël, et durant lesquelles nous nous préparons à accueillir Jésus. Cette année, le thème de l'Avent est le suivant : Seigneur, que devons-nous faire?

Quand nous regardons le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, la question paraît plus que légitime! Que devons-nous faire? Que pouvons-nous faire pour rendre notre monde meilleur et ne pas courir à la catastrophe? Comment, à notre échelle, pouvons-nous faire une différence positive? Difficile de trouver une réponse à ces questions tant la tâche paraît insurmontable. Dans les journaux, on parle régulièrement du réchauffement climatique et de tous ses impacts négatifs sur la Terre, d'un nouveau conflit qui a éclaté ici ou là, ou encore de la pauvreté qui ne cesse de croître. Bref, pas de quoi être vraiment très rassuré ni même enjoué à l'approche de Noël.

Et pourtant, malgré ce tableau noir que l'on peut facilement dresser et auquel on pourrait finalement se résoudre, il y a de l'espoir, et bien plus qu'on ne pense! Dans l'Évangile selon saint Luc (chapitre 3, 10-18), Jean Baptiste nous apporte quelques éléments de réponse qui nous rassurent grandement. Aux foules venues se faire baptiser par lui et qui lui demandent : « Que devons-nous faire? », il leur répond simplement que « celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même! ». Aux collecteurs d'impôts qui lui posent la même question, il leur suggère de « n'exig[er] rien de plus que ce qui [leur] est fixé ». Et aux soldats, il leur répond : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort; et contentez-vous de votre solde. »

Quoi de plus beau message que celui de Jean Baptiste à l'approche de Noël! Avec ses quelques réponses très simples et très faciles à mettre en pratique, il nous redonne espoir et nous montre que derrière la noirceur apparente, la lumière est plus qu'apparente. Par nos actions au quotidien, notre monde peut être rempli d'amour, de partage, de justice, de paix et de joie. Chrétiens ou non, nous devrions tous profiter de ces quatre semaines de l'Avent pour réfléchir aux actions que nous pourrions mener pour rendre le monde meilleur! Peu importe d'où nous venons ou ce que nous faisons, nous devons tous être conscients des répercussions que nos actions peuvent avoir sur les autres, aussi insignifiantes soient-elles! Dire bonjour à ses collègues le matin en arrivant au bureau, tenir la porte pour la personne qui arrive derrière soi, aider une personne à porter ses courses ou encore servir le repas à la soupe populaire; voilà autant de petites actions simples qui donneront à coup sûr le sourire. Alors oui, nous ne changerons pas drastiquement le monde par ces petits gestes, mais si chacun s'y met, alors nous pouvons assurément faire une différence!

Bonne période de l'Avent à tous et à toutes!

Marie-Alexis Dangréau
pour la Communauté francophone catholique

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et d'apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde de niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et des apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et les apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement ou animation de groupe
- Excellente maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.

Durée du contrat : 19 janvier au 26 avril 2019 (session d'hiver). Les heures d'enseignement peuvent varier entre deux et six heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h – HNP

le lundi 3 décembre 2018, à ressourceshumaines@afy.yk.ca



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Yukon

Les cours sont offerts en collaboration avec la Direction des services en français du gouvernement du Yukon

MOT CACHÉ

THÈME :
UNE RANDONNÉE
PEDESTRE
11 LETTRES

- A** ACCESSIBLE
ADEPTES
ADONNE
AGUERRIE
ATTRAIT
- B** BALISE
BOIS
BOISÉE
BON
- C** CAPACITÉ
CARTES
CENTRE
CLUBS
COURS
COURTE
- D** DÉPART
DURÉE
- E** EFFET
ÉNERGIE
ENNUIS
ENTRAÎNEMENT
ENTRETIEN
ESCARPEMENT
ESSOR
ÉTAPE
EXCURSION
EXERCICE
EXIGEANT
EXPÉDITION
EXPÉRIENCE
EXPLORATION
- F** FACILE
FAMILIAL
FORME
FOULE
- G** GÉRÉ
GROUPE
GUIDE
- H** HALTES
HAUT
- I** INITIÉ
- J** JOURNÉE
- L** LIEUX
LINGE
LONGUE
- M** MARCHÉ
MONTAGNE
MONTER
- N** NATURE
NORME
- O** OBJECTIF
OBSERVER
ORGANISÉ
- P** PARCS
- PARTI** PISTE
PLACES
PLEIN AIR
POPULAIRE
PRATIQUER
PROMÈNER
- Q** QUÉBEC
- R** RANDONNEURS
RÉGIONS
RÉSERVE
RISQUE
- S** SAC
SENTIER
- SITE** SOMMET
SOULIER
SPORT
- T** TARIF
TOUS
TRAJET
- V** VARIÉ
VOGUE
VOIR
VRAI
VUE

G	R	O	U	P	E	L	E	E	V	R	E	S	E	R	O	S	S	E	E
A	R	I	O	V	I	S	S	E	D	D	M	R	H	N	E	V	N	M	E
B	O	I	S	E	E	P	C	M	E	I	U	A	T	R	N	G	R	P	L
E	R	E	U	Q	I	T	A	R	P	T	U	R	E	E	A	O	R	A	B
E	L	X	O	S	U	D	R	O	A	T	O	G	E	T	F	O	D	E	I
X	B	I	T	E	E	E	P	N	E	P	I	X	N	E	M	F	I	A	S
P	A	E	C	P	C	U	E	M	S	O	P	O	E	E	T	R	E	I	S
L	L	S	T	A	L	N	M	T	N	E	M	E	N	I	A	R	T	N	E
O	I	E	T	A	F	O	E	S	D	N	X	E	E	V	R	E	A	U	C
R	S	T	I	G	S	I	N	I	S	E	R	I	R	L	I	N	G	E	C
A	E	R	A	N	E	I	T	E	R	T	N	E	G	N	F	O	E	M	A
T	E	A	R	E	A	I	U	C	U	E	I	M	I	E	V	P	A	R	P
I	S	C	T	E	O	I	I	N	E	T	P	T	E	J	A	R	T	E	A
O	E	R	T	N	E	C	R	I	N	J	I	X	J	T	C	N	U	I	C
N	T	R	A	P	E	D	T	E	N	E	B	O	E	H	B	G	T	L	I
S	L	E	X	C	U	R	S	I	O	N	U	O	E	F	N	O	U	U	T
R	A	V	P	L	A	C	E	S	D	R	E	T	N	O	M	B	I	O	E
U	H	N	U	P	O	R	G	A	N	I	S	E	L	U	S	T	O	S	S
O	A	G	U	E	R	R	I	E	A	F	A	M	I	L	L	A	L	N	A
C	E	B	E	U	Q	R	E	V	R	E	S	B	O	E	T	R	U	O	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : AMÉNAGEMENT

JEU N° 520

SUDOKU

3		7	6			5		
1			5		2	3		
	9		3	8				6
8		1	9	6			7	
	4			1			5	
7	5			4		8	1	
							6	5
5	1	3			6	9	4	
		2	4	5		1		8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 520

6	7	2	4	5	9	1	3	8
5	1	3	8	2	6	9	4	7
9	8	4	1	3	7	2	6	5
7	5	6	2	4	3	8	1	9
2	4	9	7	1	8	6	5	3
8	3	1	9	6	5	4	7	2
4	9	5	3	8	1	7	2	6
1	6	8	5	7	2	3	9	4
3	2	7	6	9	4	5	8	1

SUDOKU

JEU N° 521

1	5					7	9	2
6	3	9		5			8	1
		4	8		1		3	5
5		3		2				
	4	6		7	8			
	2			3		8	4	9
3								
		5	7			2		
					5		7	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 521

4	6	2	9	1	5	3	7	8
8	9	5	7	4	3	2	1	6
3	1	7	6	8	2	9	5	4
7	2	1	5	3	6	8	4	9
9	4	8	1	7	8	5	2	3
5	8	3	4	2	9	1	6	7
2	7	4	8	9	6	1	5	3
6	3	9	2	5	7	4	8	1
1	5	8	3	6	4	7	9	2

MOT CACHÉ

THÈME : LES VINS
CALIFORNIENS
7 LETTRES

- A** ÂCRE
ÂGE
AIR
AMI
ANNÉES
ANS
ARÔMES
ARROWOOD
AVONS
- B** BEAULIEU
BON
BOUTEILLES
- C** CALME
CARNEROS
CAVE
- CAYMUS** CENTRE
CÉPAGES
CHARDONNAY
CHÉNIN
CHOSE
COLOMBARD
CÔTE
CRUS
- D** DÉBOURREMENT
- E** EAU-DE-VIE
EFFLUE
EUROPE
- F** FERMENTATION
FLORAISON
- FRAÎCHE** FÛT
- G** GAI
GOÛT
- H** HYDROMÉTRIE
- J** JACKSON
JOAQUIN
- K** KENDALL
- M** MAIN
MATURATION
MERLOT
METS
- MONDAVI**
- N** NEZ
NOUAISON
- P** PHYLLOXÉRA
PINOT
- R** RAISIN
RAVIVER
RÉGION
ROBE
ROSÉ
ROUGE
- S** SALUT
SAUVIGNON
SECS
SÉDUITE
SÉLECTION
SENTIR
SOL
SONOMA
SYRAH
- T** TERROIR
- V** VALLÉES
VARIÉTÉS
VENDANGE
VENTEUSE
VÉRAISONS
- VERRE** VIGNES
VIGNOBLES
VINICOLE
- Z** ZINFANDEL

F	R	A	I	C	H	E	D	E	S	U	E	I	L	U	A	E	B	S	E
C	L	M	S	T	I	O	G	A	V	P	S	P	K	C	E	N	G	N	R
O	A	O	U	V	O	A	U	S	O	E	I	E	R	E	O	M	O	O	R
L	L	O	R	W	E	V	G	R	E	N	R	E	T	I	N	I	L	V	E
O	G	T	O	A	I	N	U	P	O	L	C	A	T	E	T	D	I	A	V
M	R	R	U	G	I	E	T	T	H	H	L	C	I	A	I	G	A	A	C
B	R	O	N	L	M	S	T	E	E	Y	E	I	T	S	N	R	L	L	T
A	N	O	S	I	A	U	O	N	U	L	L	N	E	O	O	L	A	E	L
R	N	I	H	E	T	S	I	N	E	S	E	L	B	T	E	N	R	V	R
D	S	R	A	C	U	N	J	S	O	M	E	L	O	E	U	R	S	E	E
Y	C	Z	R	M	R	O	A	I	R	M	E	D	S	X	O	O	F	I	G
A	E	U	Y	I	A	E	M	E	V	S	A	R	U	I	E	F	B	R	I
N	S	A	S	Q	T	G	F	O	I	R	S	M	R	I	L	R	A	T	O
N	C	N	U	Z	I	N	F	A	N	D	E	L	E	U	T	R	A	E	N
O	E	I	A	A	O	A	E	S	I	D	G	V	V	R	O	E	E	M	O
D	N	S	C	N	N	D	E	S	C	R	A	E	I	M	L	B	F	O	S
R	T	I	O	O	S	N	T	F	O	C	P	V	E	V	T	O	E	R	K
A	R	A	T	B	G	E	E	B	L	H	E	S	I	O	A	U	T	D	C
H	E	R	E	I	M	V	E	E	E	N	C	E	G	U	O	R	F	Y	A
C	E	I	V	E	D	U	A	E	S	C	A	R	N	E	R	O	S	H	J

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : GREFFON



Une nouvelle cohorte de bébés participait avec leurs mamans au programme PCNP des EssentiElles, au Centre de la francophonie. De gauche à droite sur la photo : Heidi Redman (bébé : Helena), Coralie Langevin (bébé : Louise), Joanie Maheu (bébé : Marcus), Élisabeth Lachapelle (bénévole), Isabel Crespo, Sophie Huguet (coordonnatrice du programme), Sara Poirier (bébé : Mathias), Geneviève Camire (bébé : Florence), Josianne Gauthier (bébé : Nella) et Katarina Welsch

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

23 novembre

- **19 h 30** : *Onde de choc*. Expérience unique en musique, en danse, en projection et en arts visuels. Centre des arts du Yukon. Rens. : onde.afy.yk.ca

24 novembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Julie Ménard. Rens. : micro.afy.yk.ca

25 novembre

- **10 h à 16 h** : ArtisaNord. Marché de Noël qui met en valeur des créateurs et des créatrices d'ici. Centre de la francophonie. Rens. : ArtisaNord.afy.yk.ca

26 novembre

- **17 h** : Présentation du documentaire en anglais *Slutornut* dans le cadre de la campagne des 16 jours de prévention contre la violence basée sur les genres. Salle communautaire du Centre de la francophonie. Rens. : elles@lesessentielles.ca

30 novembre

- **17 h** : Café-rencontre spécial poutine. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

1^{er} décembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

4 décembre

- **18 h 30 à 21 h** : Atelier de fabrication de cartes de Noël et de décorations en bois pour le sapin conçues à l'aide de la machine à découpe laser de YuKonstruct. Inscrivez-vous rapidement; les places sont limitées! NorthLight Innovation (2180, 2^e Avenue). Rens. : elles@lesessentielles.ca

6 décembre

- **10 h à 11 h 30** : Vigile bilingue pour la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Centre culturel des Kwanlin Dün. Rens. : elles@lesessentielles.ca

PETITES ANNONCES

- Dans le cadre d'un projet pédagogique et culturel qui aura lieu dans les écoles du Yukon de janvier à juin 2019, l'Association franco-yukonnaise est à la recherche des vêtements et des accessoires anciens suivants : valises, vêtements de fourrure, chemises, robes, veste en cuir, chapeaux, raquettes et skis en bois, batée et stéthoscope. Vous possédez un ou plusieurs de ces articles et désirez les prêter ou les donner? Communiquez avec Audrey Percheron au 668-2663, poste 225 ou à relations@afy.yk.ca.
- Je cherche à entreposer quatre canoës et du petit matériel (pagaies, vestes de sauvetage, bidons) sur un terrain privé, dans un endroit sec et fermé. Les canoës peuvent rester dehors. Je viens guider chaque été au Yukon et je n'ai pas d'endroit où laisser mon équipement. J'étudie toutes les possibilités, que ce soit en ville ou en périphérie. Christophe : info@jackandsonltd.com 06 71 78 22 37

Annancer :
dir@auroreboreale.ca
 867 667-2431

Vous désirez vous lancer en affaires?



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Soutenez la presse communautaire : abonnez-vous!

Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

26,25 \$ par année - format papier ou PDF
 International : 125 \$ pour la version papier

reception@afy.yk.ca ou 867 668-2663, poste 500



l'aurore boréale